

La légende de Maguelonne



Ou la belle histoire d'amour de Pierre de Provence et de la belle Maguelône, fille du roi de Naples



Un jour le roi de Provence rendit visite au roi de Naples pour de mystérieuses négociations. C'était au temps où les nobles seigneurs caracolaient sans escorte sur leurs chevaux à travers les champs, les bois et les villages. Ils faisaient halte aux auberges pour se restaurer, passer la nuit et laisser reposer leurs chevaux épuisés.

Les distances étaient longues et grande la chaleur des étés. Pierre, le plus jeune, le plus beau, le plus fier et le plus rêveur des fils du roi de Provence accompagnait son père. Ses cheveux étaient aussi blonds que les blés des champs et ses yeux plus brillants que les étoiles du ciel. Les filles des villages où Pierre et son père faisaient halte le regardaient en soupirant et longtemps encore après son passage, il hantait leurs rêveries.

Le jeune prince ne pensait pas à l'amour, mais à l'aventure. Son rêve était de partir à l'assaut des maures et de revenir en héros rompu à la guerre et tout auréolé de la gloire de ses conquêtes. Le ciel lui réservait un autre destin.

Le roi de Naples reçut le roi de Provence avec le faste de coutume, mais chacun d'eux restait sur ses gardes car ils avaient à régler de lourds problèmes du passé. Pierre ignorait leurs secrets et l'histoire de leur discorde. Son regard qui n'était pas attentif encore aux charmes des femmes ne put ignorer ceux de Maguelonne, la très jeune et très riieuse fille du roi de Naples. Sa bouche rouge comme une cerise ne cessa de sourire de plaisir et de surprise quand elle eût remarqué la beauté de Pierre. Ses cheveux étaient aussi noirs que ceux de Pierre étaient blonds et sa peau, aussi blanche et lumineuse que celle du jeune homme était dorée par le soleil.

Quand leurs pères furent en commerce, ils se retrouvèrent aussi naturellement que deux pigeons en amour pour faire plus intime connaissance. L'accord de leurs deux coeurs, de leurs caresses et de leurs mots d'amour fut si parfait qu'ils ne pouvaient se décider à se quitter et que l'idée de ne plus jamais se voir leur était déjà souffrance infinie.

– Ma mie Maguelonne, toujours voudrais garder ta main si blanche et si menue dans la mienne, et je vais de ce pas prier ton père de me la donner.

– Pierre, mon bel ami, ni autre amants, ni autre époux que toi jamais n'aurai.

Leur fougue n'avait d'égale que leur innocence. Ensemble, ils allèrent en courant à la rencontre de leurs pères. Les deux rois sortaient de leur entretien, le visage sombre et fermé, mauvais présage pour les amoureux. Pierre n'eut pas le temps de parler, déjà son père lui disait d'aller seller leurs chevaux. Le roi de Naples leur enjoignit de ne plus jamais revenir dans son royaume et il foudroya Maguelonne d'un regard sévère et plein de soupçon car il la voyait en compagnie du fils d'un homme qu'il avait commencé à haïr. Qu'allaient devenir les jeunes amants?

Pierre dans sa tête se forgeait déjà une histoire d'aventure et de fol amour. Il s'en alla vers les écuries. Maguelonne avait lu dans son regard : ma mie, il nous faut fuir ensemble puisque nos père sont devenus des ennemis. Point d'autre appel ne fallait pour qu'elle suive Pierre. Elle emporta son seul trésor, legs de sa tendre mère morte, un collier de pierres précieuses d'ambre et d'améthyste reliées par des anneaux d'or qui jamais ne devait la quitter. C'était son talisman, sa mémoire et son avenir.

Aussi discrète qu'une biche, bien vite, elle eut rejoint son jeune amant qui l'attendait aux écuries sur son cheval sellé. Sans dire un mot, il la souleva et l'enveloppa de son large manteau en la serrant contre lui.

Les gardes avaient eu ordre de baisser le pont-levis pour laisser partir au plus tôt le roi de Provence et son fils. Pierre lança son cheval au galop, ainsi il traversa la plaine et arriva dans une forêt quand la nuit commençait à tomber. Là, il mit son cheval au trot. Le corps épuisé de Maguelonne se tassait doucement et sa tête reposait sur l'épaule du cavalier.



Il fallait s'arrêter pour la nuit. Pierre choisit pour leur couche un épais tapis de mousse au pied d'un vieux chêne. Il le recouvrit de son manteau pour y faire reposer Maguelonne, s'étendre à ses côtés et tout au long de la nuit, la veiller entre sommeil et désir, en plongeant son visage dans le chaud parfum de ses cheveux.

Vingt jours et vingt nuits, les amants voyagèrent ainsi, s'arrêtant dans les auberges seulement pour se restaurer et dormant au creux des forêts pour garder leur fuite plus secrète. Ils arrivèrent enfin en terre de Provence, toujours s'endormant la nuit dans les bras l'un de l'autre sans jamais s'accoupler. Pierre espérait amadouer son père en arrivant au château avec Maguelonne et épouser sa belle fiancée avec grand faste en la cathédrale St Pierre entre terre et mer au milieu des eaux paisibles des étangs de Villeneuve. L'évêque Arnaud bénirait leur union. De ce mariage en grande pompe, Maguelonne n'en avait cure. Cette nuit, dernière halte avant leur arrivée au château du roi de Provence, dans la forêt baignée du parfum des pins mêlé à l'odeur de la mer déjà proche, Maguelonne se fit plus tendre. Pierre se grisa de ses lèvres cerise, baisa tout son saoul ses seins aux pommes pareils, son corps blanc comme neige et contenta maintes fois son désir jusqu'au chant du rossignol. Quand l'aube parut, les amants s'endormirent, épuisés de leur plaisir. Pour laisser les mains de Pierre caresser sa gorge à loisir, Maguelonne avait détaché son collier et l'avait posé non loin d'elle. A la pointe du sommeil, Pierre perçut un frôlement d'ailes. Il ouvrit les yeux et vit un oiseau noir, - était-ce pie ou corbeau ? - saisir dans son bec le collier de Maguelonne et s'envoler à tire d'ailes.

Pierre savait l'attachement de la jeune fille pour ce bijou. Elle lui en avait conté tout le prix. Il poursuivit le vol noir de l'oiseau vers les étangs liés à la mer, s'empara d'une barque amarrée à une berge et, toutes rames dehors, brassa l'eau, suivant fixement des yeux l'oiseau devenu un point noir, de plus en plus menu, qui disparaissait vers l'océan dans un ciel déjà embrasé des lueurs du soleil ... C'est ainsi que Pierre pour l'amour de Maguelonne et pour l'amour qu'elle portait à un collier fatal, disparut lui aussi de la vie de la jeune femme en poursuivant jusqu'à la mer le mirage d'un oiseau voleur de bijou. On raconte qu'au large un navire prit son embarcation en chasse et qu'il fut fait prisonnier par des pirates maures. Un corbeau maudit avait emporté le collier et le bonheur des amants. Il avait déployé ses ailes noires comme le temps déploie les années.

Maguelonne s'éveilla seule, étendue sur le grand manteau rouge de Pierre. Abandonnée comme Ariane sur le rivage. Le coeur rempli de tristesse et de désespoir, elle appela en vain son amant et n'entendit que le cri lointain des mouettes. Elle savait qu'une église et un monastère étaient proches. Ils étaient sur une île reliée à Villeneuve par un pont. Pierre lui avait dit: dans la cathédrale de cette île, nous nous marierons. C'est donc là qu'elle irait et qu'elle l'attendrait.

Maguelonne attendit Pierre pendant vingt ans sur cette île entre terre et mer. Le monastère l'avait accueillie. Elle y soigna les malades. Ils y venaient nombreux. Pierre, un jour y débarqua aussi. Était-il malade et miné par la fièvre? Comment Pierre et Maguelonne se reconnurent-ils après tant d'années ? Comment Pierre le gentil belliqueux réussit-il à s'enfuir d'une prison maure ? N'était-il pas plutôt resté de son plein gré dans ce palais où la fille d'un Prince arabe l'avait séduit? Cette histoire reste très obscure et très mystérieuse. Comme toute la vie.

Ce qu'on sait, c'est que Pierre et Maguelonne se reconnurent et se marièrent dans la cathédrale de l'île. Exactement comme Pierre de Provence l'avait prévu bien des années et des années auparavant.

Pierre et Maguelonne étaient devenus de vieux amants qui se souvenaient de leur premières caresses et n'avaient connu que les blessures de l'attente et de l'absence, et aussi celles de l'incertitude. Elle ne sont pas mortelles. La cathédrale des sables est devenue la cathédrale de Maguelonne. Elle existe toujours. Le temps semble s'y être immobilisé pour garder la mémoire du passé à l'ombre des pins et dans l'étrange sérénité des étangs qui s'étendent à perte de vue jusqu'à la mer.

Un conte français proposé par Marie-Eve Stevenne
(Maison de la radio belge à Bruxelles)
Courriel : e.stevenne@belgacom.net

Source : <http://www.philagora.org/contes-legendes/maguelonne1.htm>



ette légende a gardé sō importāce, inspirāt encore de nombreux écrivains et de jeunes amoureux qui viennent devāt leur tombe demāder à Maguelōne et à Pierre de Provence la protectiō de leur amour. Allez vous promener un jour jusqu'à la cathédrale du côté de Villeneuve-lès-Maguelōne, sur la lagune à 10 km au sud de Mōtpellier.



pître de Maguelōne de Clément Marot – XV^e me siècle (extrait)

... O Noble coeur, que je vouluf choisir
Pour mō amāt, ce n'est pas le plaisir
Qu'eūmes alorf qu'en la maisō royale
Du roi mō père à l'amie loyale
Parlementaf, d'elle tout vis-à-vis;
si te prometf que bien m'étais avis,
Que tout le bien du mōde, et le déduit
N'était que deuil, près du gracieux fruit
D'un des baisers que de toi je reçuf.
Mais nos esprits par trop furent déçus,
Quād tout soudain la fatale Déesse
En deuil mua notre grāde lieffe,

...
En un grād bois, où tu me descendis,
et tō mātieu dessus l'herbe étendis,
En me disāt: Mamie Maguelōe,
Reposōf-nous sur l'herbe qui fleurōne,
Et écoutōf du Rossignol le chāt ...
finalement m'endormis près de toi, ...

Tu decouvris ma poitrine assez blāche,
Dōt mō sein les deux pommes pareilles
vis à tō gré, et tes lèvres vermeilles
Baifèrent lors les miennes à défir..

...
Mais cependāt, Ô gentil belliqueur,
Je dormais fort, et Fortune veillait:
Pour notre mal, las, elle travaillait.
Car quād je fus de mō repos lassé e,
En te cuidāt dōner une embrassée,
pour mō las coeur grādement cōsoler,
En lieu de toi, las je vins accoler
De mes deux bras la flairāte ramée
Qu'autour de moi avait mise et semée,
En te disāt: Mō gracieux Ami,
Ai-je point trop à votre gré dormi?...

...
Autour de moi, je ne vis que les bois...
As-tu le coeur endurci plus que pierre
De me laisser en cestui bois absconse?...

...

source : <http://www.philagora.net/occitan/occlegen.htm>